

Cholet demi-finaliste européen

Coupe des coupes

« Saragosse, un autre enfer »

Les Choletais garderont longtemps le souvenir de leur sortie italienne. A Bologne, Jean-Paul Rebatet et ses hommes ont ouvert une porte sur l'enfer. Dans un match qui se résuma, après le repos, à un simple affrontement physique, grand a été le mérite des Choletais de garder leur sang-froid. Un bon apprentissage pour Saragosse, autre porte de l'enfer. »

BOLOGNE (de notre envoyé spécial). — Avouons-le : ils ne sont pas malheureux, sur ce coup-là, les Choletais ! Il s'en est fallu d'un rien qu'ils n'aient que leurs yeux pour pleurer sur une qualification envolée. Mais, mardi soir, les dieux se sont sentis des fibres plus celtiques que latines.

Un contrepoids mérité à des éléments trop contraires pour être admissibles. Car ils ont grand mérite, les Choletais, de s'être accrochés à leur billet pour les demi-finales de coupe des coupes dans un débat où la partialité a côtoyé la mauvaise foi.

« Bologne a usé des seuls arguments qui pouvaient l'amener à renverser la situation, confirme Jean-Paul Rebatet, à savoir le combat, le défi physique. Ce ne pouvait être qu'en éliminant le plus de Choletais possible que les Italiens pouvaient passer. »

Provocation et complicité

Une entreprise de démolition en bonne et due forme qui s'est appuyée, le quart de jeu passé, sur l'incroyable complicité du duo arbitral.

« Ils nous ont tout fait, fulmine encore Jean-Paul Rebatet. Antoine, après le repos a été matraqué et n'a plus pu jouer. Ils nous ont marché sur la tête, les épaules et le reste au rebond et les arbitres nous ont réglé notre compte proprement. »

Ainsi le match de bon niveau de la première période avec un Antoine Rigau deau impérial a-t-il cédé le pas, en seconde période à une parodie de match et de basket.

« C'est réconfortant de constater qu'on n'a pas été les seuls à le



Olivier Alliné, ici, est contré par l'Italien Lauron Bon, lors du quart de finale de la coupe des Coupes.

remarquer, poursuit l'entraîneur choletais. Tous les Américains qu'on a vus au vestiaire ont été écourés. »

Que Cholet s'en tire avec une addition à moins 23 relève donc du miracle. « On a joué avec notre tête, argumente Jean-Paul Rebatet. J'ai vraiment cru qu'on sauterait quand John Devereaux s'est retrouvé seul, avec quatre fautes. Il ne fallait surtout pas répondre à la provocation. Il importait de durer et durer encore et d'aller cher,

nous-aussi, les fautes en attaque. »

Incident clos

Ce sont ces valeurs morales d'abnégation, de lucidité, de self-control qui ont porté les Choletais en demi-finale.

Un demi-finale que Jean-Paul Rebatet et ses hommes abordent avec un pointe d'amertume. « On aurait pu préserver notre première place. Dans des conditions normales, on pouvait gagner ce match,

affirme l'entraîneur choletais. Ce sera donc Saragosse. On connaît et on s'attend, au match retour, à une ambiance aussi infernale qu'à Bologne, sinon pire. »

Une nouvelle descente en enfer que Warner et Devereaux effectueront en première ligne aux côtés de leurs partenaires. Car l'« affaire » de Bologne est, bien évidemment, rangée au rayon des incidents clos.

Max FOUGERY.

*SARAGOSSE b. CHOLET : 90-79 (39-32)

SARAGOSSE

	Mn	Pts	P2	P3	L.F.	R.O.	R.D.	C.	P.D.	B.P.	F.
F. ARCEGA	20	6	3/6	0/1	0/0	3	2	0	4	1	3
RUIZ	12	2	1/1	0/0	0/2	0	3	0	6	0	3
ANDREU	36	18	6/9	0/0	6/8	1	7	0	1	2	2
DAVIS	32	23	9/14	0/2	5/9	1	2	0	1	5	4
J.A. ARCEGA	39	7	2/4	1/2	0/1	0	2	0	5	4	2
FABON	1	3	1/1	0/0	1/1	0	0	0	0	1	1
MAGEE	38	24	9/21	0/0	6/7	7	3	1	0	0	3
ZAPATA	14	5	2/3	0/0	1/2	0	1	1	0	1	4
HERNANDEZ	1	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0
MURCIA	6	2	1/2	0/0	0/0	0	0	0	0	2	0
SARAGOSSE	40	90	34/61	1/5	19/30	12	20	2	17	14	24

CHOLET

	Mn	Pts	P2	P3	L.F.	R.O.	R.D.	C.	P.D.	B.P.	F.
RIGAUDEAU	30	7	1/4	1/3	2/2	0	3	1	5	3	5
BILBA	22	6	3/4	0/0	0/0	1	0	0	0	5	2
CHAM	21	5	2/5	0/0	1/1	1	2	1	1	0	4
ALLINEI	14	4	0/2	0/1	4/6	1	2	0	1	5	2
WARNER	40	19	7/15	1/3	2/3	4	2	0	4	4	2
JOHN	4	0	0	3	0	0	1	0	0	0	0
COURTINARD	29	16	7/13	0/0	2/4	5	3	2	0	3	5
DEVEREAUX	38	12	8/16	2/2	0/1	3	6	1	2	1	3
CHOLET	40	79	28/59	4/9	11/17	15	19	5	13	22	23

Mn : Minutes jouées ; Pts : points marqués ; P2 : paniers à 2 points réussis sur paniers tentés ; P3 : paniers à 3 points réussis sur paniers tentés ; L.F. : lancers francs réussis sur lancers francs tentés ; R.O. : rebonds offensifs ; R.D. : rebonds défensifs ; P.D. : passes décisives ; B.P. : balles perdues ; F. : fautes.

COUPE DES COUPES

(Demi-finales retour)

Saragosse (Esp.) - Cholet : 90-79 (105-95)

Dinamo Moscou (URSS) - PAKK Salonique : 75-63 (82-95)

● La finale opposera Saragosse à Salonique le 26 mars à Genève.

ILS ONT DIT

● JEAN-PAUL REBATET : « Si Saragosse a été moins bon qu'à Cholet, je crois que nous y sommes pour quelque chose. Nous avons bien défendu et nous avons été présents aux rebonds. On perd la qualification, mais nous aurions dû gagner le match. Avec un peu plus de stabilité dans des moments clés. C'est un peu idiot. Il reste que ce genre de rencontre, logiquement musclée, peut nous servir pour la suite du Championnat. »

● PIERRE DAO : « A dix minutes de la fin, nous pouvions encore y croire. Mais pour gagner, et se qualifier, il aurait fallu que Cholet ait un meilleur pourcentage de réussite, ce qui ne veut pas seulement dire une meilleure adresse dans les tirs. Non, Cholet a manqué de jeu de transition. Il reste que la prestation de Courtinard est rassurante pour les Choletais. » — J.-P. D.

EN DIRECT DE SARAGOSSE

Pression

SARAGOSSE. — Le moins que l'on puisse écrire est que le Nord-Américain Lany Van Eman avait une forte pression sur les épaules avant la rencontre. Mis en question par les dirigeants du CAI, Van Eman avait même pu lire dans la presse d'Aragon le nom de son... successeur ! En effet, le président de Saragosse expliquait hier, en long et en large, qu'il aimerait que l'équipe soit dirigée par Manuel Comas, mais que ce dernier avait une proposition de la Fédération espagnole qui l'intéressait.

Le président du CAI précisait que le poste pourrait être occupé par l'adjoint de Van Eman, José Luis Oliete, mais seulement comme inté-

rimaire, si la décision de remercier l'Américain était prise. Une ambiance de rêve...

■ COLÈRE. Le président Michel Léger ne devait pas effectuer le déplacement en Espagne. Mais, à la suite de la défaite de son équipe à Roanne, il a décidé de faire le voyage pour « sermonner » ses troupes avant le match : « Une équipe demi-finaliste d'une Coupe d'Europe battue par l'avant-dernier du Championnat de France ! Nous avons été ridicules, et faites-moi confiance pour le dire aux joueurs ! »

■ INFLATION. La Ligue ACB est en train d'étudier la possibilité d'autoriser les clubs à utiliser les services de trois étrangers en Championnat. Et l'équipe d'Espagne ? Même si l'ACB envisage de créer un Championnat des moins de vingt-deux ans, Diaz-Miguel, le sélectionneur ibérique, a du souci à se faire !

CAI Saragosse - Pitch Cholet-Basket : 90-79

Le CAI montre ses limites à CB

Comme prévu, Saragosse a confirmé devant son public la victoire obtenue au match aller à Cholet. Vainqueurs 90-79, les Espagnols ont neutralisé les points forts de l'équipe des Mauges, Devereaux et Courtinard se posant comme les seuls véritables dangers intermittents. L'embryon d'un renversement de situation en seconde période ne dura pas assez longtemps pour faire réellement douter les Espagnols. Ces derniers disputeront la finale de la Coupe des Coupes le 26 mars prochain à Genève contre les Grecs du PAOK Salonique.

SARAGOSSE (de notre envoyé spécial). — Surprise au coup d'envoi : il n'y avait guère plus de 2.000 spectateurs dans les tribunes. La nette victoire du CAI au match aller ? La colère des supporters locaux contraints de payer une place à laquelle ils étaient abonnés ? La retransmission en direct du match à la télévision ? Il est probable que ces trois facteurs avaient contribué à réduire l'affluence pour ce qui restait néanmoins de la demi-finale de Coupe d'Europe !

Supporters ou pas, Magee et les siens n'avaient pas l'intention de dilapider dans leur salle le bonus ramené des Mauges. En termes de basket espagnol, cela passait forcément par une défense rugueuse et une attention de tous les instants sur les joueurs majeurs choletais.

A défaut d'être originale, la méthode imposait aux protégés de Jean-Paul Rebatet une épreuve physique à laquelle leur dernière sortie roannaise ne les avait pas préparés. De fait, les Espagnols, sur la base d'une défense individuelle, les obligeaient à multiplier les efforts pour trouver une position de tir pas toujours idéale.

En dépit d'une entrée en matière correcte (6-4 à la 3'), il s'avérait que les Choletais n'affichaient pas l'adresse qui leur aurait permis de semer rapidement le doute dans les esprits locaux. Cette carence, vérifiée tout au long de la rencontre, finit par altérer la possibilité de renverser une tendance négative depuis le match aller.

Bloqué sous les panneaux, Cholet ne trouvait pas plus la ressource autour de la raquette. L'équipe française n'était pas franchement dominée dans cette première période. Seulement, il lui manquait ce brin de folie, cette énergie déçuplée indispensable dans de telles circonstances. Comme Magee trouvait à mi-distance les positions interdites sous le panneau, le CAI maintenait une avance sur laquelle CB venait buter régulièrement (16-18 à la 12' et 21-22 à la 14').

Pire, les pertes de balles visiteuses étaient mises à profit par les Espagnols pour repousser la menace du retour de CB à chaque fois que celle-ci se précisait.

C'est ainsi que CB accumula un retard de huit longueurs qu'il aurait pu réduire à la pause si la fébrilité, qui ne l'avait jamais abandonné durant cette première période, n'avait produit ses effets pernicieux.

Ainsi, à 32-39 à trente secondes du repos, Allinéi, balle en main, lançait un système qui avortait, le meneur choletais se retrouvant bloqué sous le panneau au milieu des défenseurs espagnols ; une dernière action témoignant des limites d'un CB en recherche d'un rythme et de solutions offensives.

Certes, le bilan dans le jeu intérieur n'était pas défavorable à l'issue de la première mi-temps (19 rebonds choletais contre 16 espagnols). Hélas, le rapport des pertes de balles (11 à CB contre 6 au CAI) et celui de l'adresse (39 % à Cholet contre 51 à Sara-

gosse) situait les limites de l'espoir côté choletais.

Instant de folie

Ces données, on devait encore les retrouver en deuxième période. Pourtant, en recollant dans un premier temps aux basques de son adversaire (47-51, 26'), puis en tirant profit d'une séquence forte imposée par Félix Courtinard, tant en défense qu'en attaque, Cholet crut un moment qu'il avait créé les conditions de l'exploit.

Au terme d'un 12-0 bien senti, les hommes de Jean-Paul Rebatet venaient de se propulser à cinq longueurs devant leurs opposants (62-57, 30'). Le rappel d'Andreu, absent du parquet à ce moment de la rencontre, n'avait pas suffi au CAI pour redresser la situation.

Il eut fallu alors que les Choletais enfoncent le clou. Hélas, malgré la possession de ballons qui aurait rendu plus précaire encore la situation des Espagnols, ils faillirent au moment décisif. Un panier facile raté par Warner, une perte de balle sur une remise dans le camp de Saragosse et les espoirs s'envolaient. Car le CAI trouvait en Magee, décalé, ou en Davis, en pénétration, les solutions pour mettre un terme rapide à l'embellie choletaise. Un panier primé d'Arcega remettait les deux équipes à égalité et, dans la foulée, CB encaissait un 6-0. 68-76 (34') au moment où Courtinard quittait le terrain pour une cinquième faute, l'espoir s'était définitivement envolé. A l'image d'un Warner bien terne et subissant le marquage de Davis, les Choletais devaient s'avouer vaincus. Saragosse avait repris le contrôle du match. Il ne devait plus l'abandonner jusqu'au coup de sifflet final, atteint avec onze longueurs d'avance (79-90). Soit une de plus qu'au match aller, là où CB avait perdu toutes ses chances de se présenter en situation de force à Saragosse.

G. TUAL

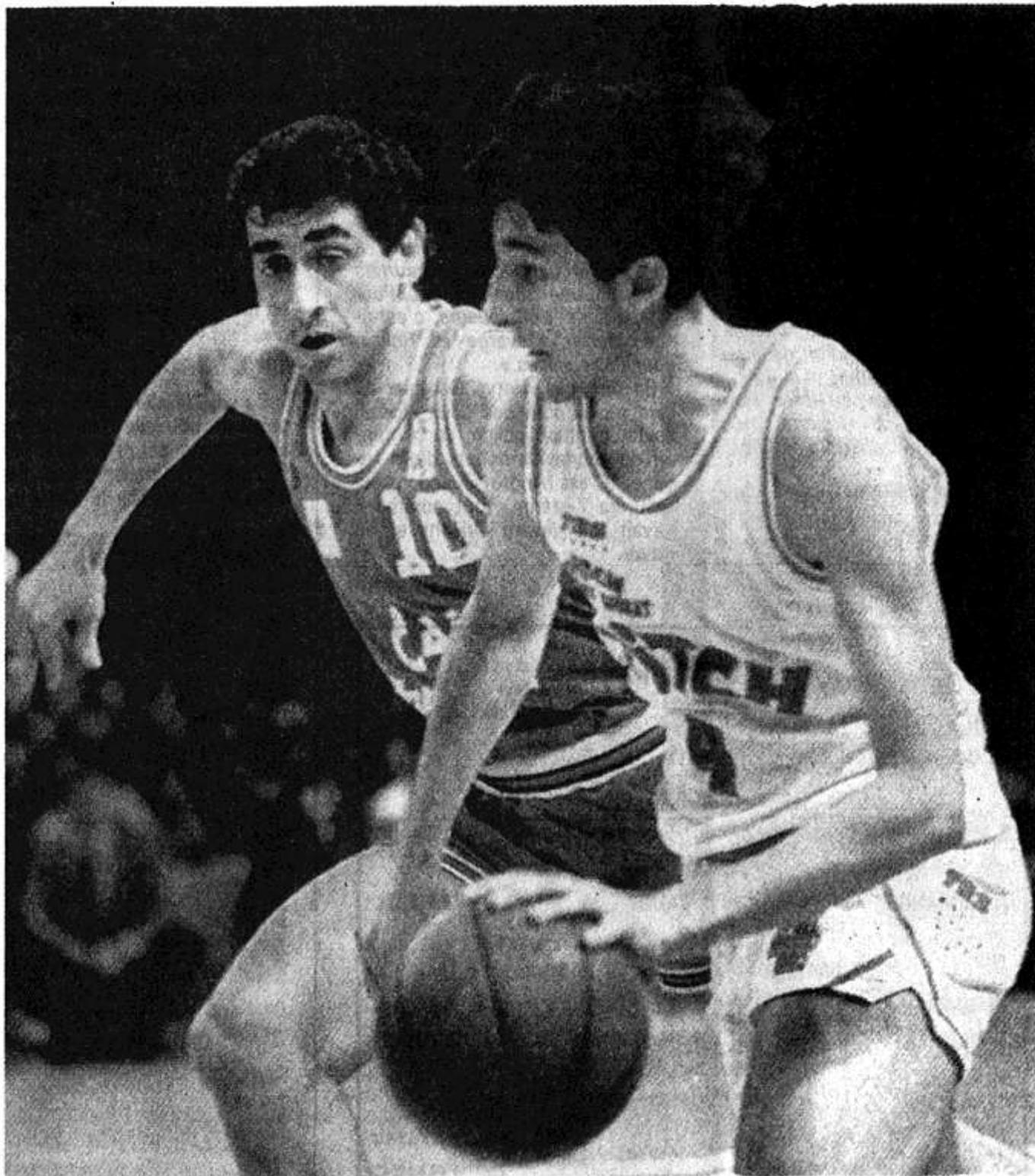
Devereaux blessé

John Devereaux n'a pas été ménagé par les défenseurs espagnols hier soir. Les coups de coude étaient légions dans la raquette. Résultat : le joueur choletais s'est beaucoup battu et a beaucoup reçu. Se plaignant d'une côte, sans doute enfoncée, il est allé passer des radiographies à l'hôpital de Saragosse.

L'examen radiographique n'ayant rien révélé, John Devereaux passera une radio de contrôle aujourd'hui à Cholet. Il devrait être en mesure de jouer samedi, à Antibes.

Dynamo Moscou 75 Paok Salonique 63

Dans l'autre demi-finale qui opposait le dynamo Moscou au Paok Salonique, les Grecs, malgré une défaite de 12 points (75-63) ont réussi à conserver l'avantage acquis au match aller (82-95).



Antoine Rigau, éprouvé physiquement, n'a pu peser sur le match comme à son habitude

CAI Saragosse - Cholet (90-79)

Que leurs yeux pour pleurer

Le CAI Saragosse a mis un point final, hier soir, au parcours européen de Cholet-basket. Les Espagnols ont confirmé leur succès de l'aller en repoussant les Choletais à 11 points (90-79). Genève n'aura été qu'un mirage dans le paysage choletais. Et pourtant ! Que de regrets à l'issue de cette double confrontation ! Jean-Paul Rebatet et ses hommes n'ont plus que leurs yeux pour pleurer. En prenant les commandes en milieu de seconde période (57-62), les Choletais ont été portés par un espoir insensé. Le rêve a été fugace, mais cette réaction d'orgueil nous conforte dans le sentiment qu'à la Meilleraie, CB a peut-être laissé passer une occasion inespérée de figurer dans le gotha européen.

SARAGOSSE (de l'un de nos envoyés spéciaux). — Dix points à la Meilleraie (95-105). Onze à Saragosse (90-79). Les chiffres sont implacables. Cholet-basket ne méritait pas de figurer en finale de la coupe des coupes. La rigueur du CAI Saragosse lui a permis de sauver sa saison par une participation à une finale européenne. Ce n'est que justice de voir ainsi les partenaires de Kevin Magee partager la vedette le 26 mars prochain avec le PAOK Salonique.

Les Espagnols n'ont pas raté les rendez-vous. Les Choletais ne peuvent en dire autant.

La remarque ne vaut pas forcément pour leur prestation d'hier soir dans un palais des sports saragossan peu garni. Certains éléments clé de CB n'ont pas eu le rendement nécessaire pour propulser l'équipe des Mauges vers un exploit, mais la troupe de Jean-Paul Rebatet peut se prévaloir d'avoir quitté la scène la tête haute.

On ne peut en dire autant de leur sortie de la Meilleraie le 12 février dernier.

Magic Magee et les tâcherons

Et c'est bien cela le plus rageant. Quitte à prendre le contrepied des chiffres, nous affirmons que cette finale de Genève était à portée des Choletais.

Dans son antre, le CAI Saragosse est apparu comme en pays choletais. Impressionnant de ri-

gueur mais dépourvu de génie. Lenny Van Eman a la chance de pouvoir compter sur un « géant » des parquets en la personne de Kevin Magee, mais il ne peut s'appuyer, pour le reste que sur de bons « tâcherons ». Des bons basketteurs, sans doute, récitant une partition juste, mais des « tâcherons » tout de même.

Au bilan, Cholet-basket présente un double passif d'une dizaine de longueurs : 95-105 à la Meilleraie et 90-79 hier.

Mais l'espace de quelques minutes, les Choletais nous ont fait vibrer. Sous l'impulsion d'un Félix Courtinard subitement en sur-régime, la troupe de Jean-Paul Rebatet a complètement inversé le cours d'un match qu'un CAI rigoureux croyait tenir solidement en mains. Un contrôle serein mais pas décisif, Cholet limitant l'écart à sept à huit points (8-15 à la 8' puis 23-31 à la 17' et 32-39 au repos). Un contrôle guère impressionnant confirmé jusqu'à la 27'.

Félix le détonateur

Et puis, subitement, les Choletais ont « explosé ». A l'image de Courtinard pourtant gratifié de 4 fautes depuis la 23'. Le pivot de l'équipe de France a tout bousculé sur son passage pendant sept minutes. Phénoménale réaction d'orgueil gagnant tous les Choletais.

En trois minutes, CB renversa la vapeur (50-57 puis 62-57 à la 30'). L'espoir gonfla alors les poitri-

nes choletaises... pendant trois minutes. Le temps que le CAI resserre les boulons, sans s'affoler. Le temps aussi que « Super-Félix » écope de sa cinquième faute (66-70 à la 34').

Le rêve choletais s'effondrait. Le feu de paille s'éteignait en même que la flamme des Rigaudeau, Devereaux et Cham s'estompait.

Sous l'impulsion de Kevin Magee et Mark Davis, le CAI remettait les Choletais à leur place (68-76 à la 36' puis 77-86 à la 39'). Celle du match aller : c'est-à-dire à une dizaine de points.

Ah ! si les Choletais avaient été eux-mêmes à la Meilleraie... On veut se persuader qu'ils auraient assez aisément géré un avantage d'une petite dizaine de points dans ce palais des sports de Saragosse sonnante un peu le creux.

Max FOUGERY.

P.A.O.K. SALONIQUE SECOND FINALISTE

Le P.A.O.K. Salonique (Grèce), battu hier soir à Moscou par le Dynamo 75-63, mais vainqueur à l'aller 95-82, est l'autre qualifié pour la finale.



Antoine Rigaudeau n'a pas pu exprimer tout son talent. Son match sobre mais en demi-teinte a sans doute privé Cholet-basket d'un exploit.



John Devereaux et Félix Courtinard n'ont laissé que des miettes au rebond. Ridiculisés au match aller par les Magee, Zapata, Andreu et Arcega, les Choletais ont remis les pendules à l'heure. A l'image de Félix Courtinard, en seconde période. Le rebond était une des clés de la réussite. Cela n'a pas suffi.

Cholet : adieu Genève !

Les Choletais ne disputeront pas la finale, qu'ils ont pourtant entrevue à Saragosse.

De notre envoyé spécial à Saragosse
Jean-Pierre DUSSEAUX

LE Cholet Basket ne jouera pas en Suisse sa première finale européenne. Ce que les joueurs des Mauges risquent de regretter longtemps. En effet, ils n'ont été battus en Espagne que de onze points (79-90), ce qui veut dire que c'est en France, il y a quinze jours lorsqu'ils s'inclinèrent de dix points face à Saragosse, qu'ils perdirent cette qualification.

Domage, surtout que Saragosse n'est certainement pas une grande équipe européenne. D'ailleurs lorsque Cholet parvint à hausser le rythme pendant quelques minutes en deuxième mi-temps, Saragosse ne put que s'accrocher aux branches. Mais Cholet ne pouvait pas rester longtemps à ce niveau...

Tout avait mal commencé pour les Choletais. Pas tellement au niveau du score puisqu'à la 5^e minute, Saragosse ne menait que de deux points (10-8). Mais en accumulant les bévues à l'image du pauvre Jim Bilba qui ne parvenait pas à entrer dans le match, Cholet perdait le peu de confiance qui lui restait avant le début de la rencontre. Bien sûr, Saragosse n'était pas non plus bien dans ses baskets, mais les Espagnols savaient qu'ils avaient dix points d'avance et ils pouvaient mieux voir venir les événements.

En fait Cholet jouait à l'envers, avec des pivots qui tiraient à mi-distance et des arrières qui ne tentaient pas leur chance et qui recherchaient beaucoup plus les pénétrations qu'autre chose. Cela aurait peut-être pu déstabiliser les Espagnols... à condition que les

tirs soient réussis. C'était malheureusement loin d'être le cas puisqu'à la 15^e minute, Cholet n'avait pu marquer que 12 paniers sur 28 tirs ! Une véritable catastrophe pour l'équipe française. Un crève-cœur pour les supporters qui avaient fait le voyage de Saragosse et qui se demandaient certainement comment à ce moment, le retard de Cholet ne pouvait être que de trois points (26-23).

Il y avait de quoi se prendre la tête à deux mains ou s'arracher les cheveux devant la carence offensive des Choletais, qui multipliaient les pertes de balles et qui ne parvenaient pas à tirer tout le bénéfice de leur bonne défense. Car les joueurs de Jean-Paul Rebatet ne défendaient pas mal. Au contraire, la zone qu'ils appliquèrent pendant plusieurs minutes perturba beaucoup les Espagnols, qui ne parvenaient plus à servir les pivots Magee ou Andreu, et dont l'adresse à mi-distance était du même tonneau que celle de nos représentants.

D'ailleurs c'était sur des contre-attaques, après des balles perdues, que Saragosse parvenait à creuser un écart de huit points (31-23) à la 17^e minute. Une marge importante qui diminuait un peu grâce à des actions de vrais pivots de Courtinard, mais qui était encore de sept points (39-32) au repos. Pourtant Saragosse n'avait pas été bien convainquant... mais Cholet encore moins !

Heureusement les Choletais savaient trouver des ressources morales pour mettre encore en cause la qualification de Saragosse pour la finale, une qualification qui semblait alors acquise. Surtout que l'Américain Davis, qui avait été assez discret avant le repos, commençait à montrer ses indéniables qualités. Comme

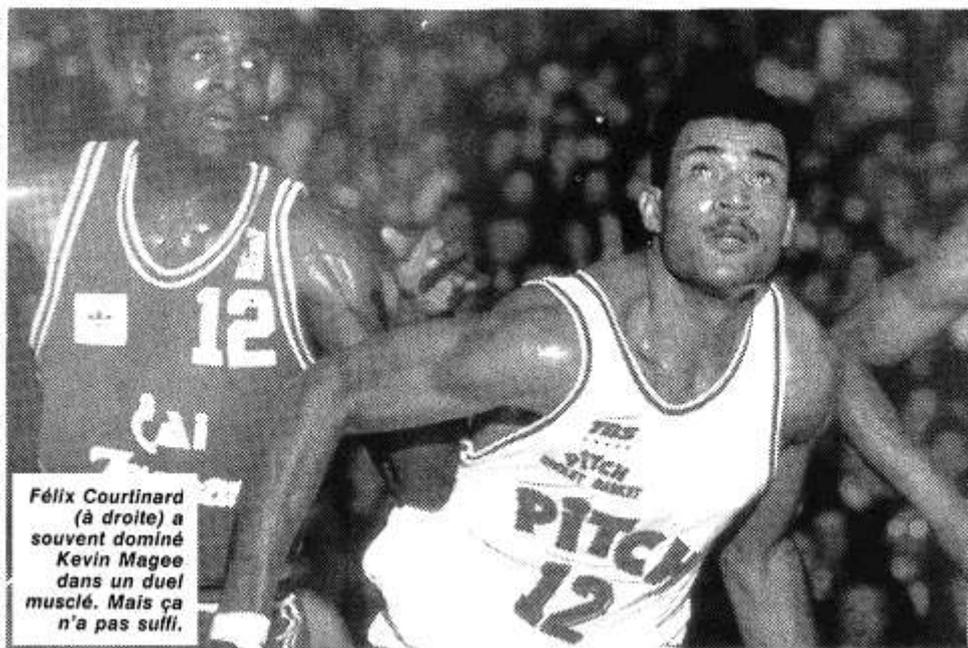
Kevin Magee continuait à tenir une place « musclée » sous les deux panneaux, les spectateurs du Pabellón Principe Felipe paraissaient être tranquilles.

Un éclair

Mais Cholet restera toujours Cholet ! Et sans que l'on sache très bien pourquoi, d'un seul coup, les Français se mettaient à jouer comme dans un rêve. Adroits de loin, présent sous les panneaux avec un Courtinard qui dominait Magee et un Rigau deau qui accélérât sans cesse, les Choletais revenaient très vite au score pour égaliser (57-57) par Courtinard. Bien plus, à la 30^e minute c'était Cholet qui menait de cinq points (62-57) ! In vraisemblable retournement de situation, bien dans la manière de l'équipe des Mauges.

Mais comment empêcher Magee de reprendre les choses en mains ? Surtout après la cinquième faute de Courtinard à la 33^e minute, survenue alors que Saragosse était repassé devant (66-66) !

C'était trop pour Cholet, qui continuait pourtant à lutter de toutes ses forces, mais en perdant petit à petit le magnifique élan qui lui avait permis de faire trembler Saragosse. Logique, bien sûr, puisque les Choletais voyaient s'enfuir la finale et que dans ces conditions il est difficile de puiser dans les réserves. Surtout morales.



Félix Courtinard (à droite) a souvent dominé Kevin Magee dans un duel musclé. Mais ça n'a pas suffi.

Comme un goût d'inachevé

SARAGOSSE (de l'un de nos envoyés spéciaux). — On dit que les regrets sont éternels. Ce que nous avons vécu avec Cholet dans ces demi-finales de la Coupe des coupes en est l'illustration parfaite. Ce double affrontement avec Saragosse a comme un goût d'inachevé. Très prononcé en vérité.

Le sentiment que les Choletais sont passés à côté de l'histoire s'est ancré encore un peu plus profondément quand on revient sur ces cinq minutes, qui ont fait chavirer le palais du Prince Filipe. Comme un bateau ivre. Cinq mi-

nutes de folie qui ont redonné à la petite centaine de supporters choletais l'espoir de voir leur équipe réussir l'exploit. Cinq points d'avance et dix minutes à jouer. Tout était redevenu soudain possible. C'est ça Cholet !

La suite on la connaît mais réellement, cette formation ibérique était à la portée de Rigau et ses amis. Hélas pour eux, il y avait deux matches et c'est le premier qu'il ne fallait pas perdre. Ce n'est donc pas en Aragon que la belle aventure européenne s'est arrêtée pour CB mais bien dans

les Mauges. Frappé en plein cœur dans son fief, là où il est d'ordinaire imbattable. Dans les commentaires, que ce soient ceux de Michel Léger ou de Jean-Paul Rebatet, c'est cette défaite que l'on retiendra et qui nous fait rester sur notre faim.

Mais Cholet-Basket a montré qu'il savait se tenir à la table de l'Europe, et c'est bien là l'essentiel. Il a rempli son objectif et bientôt il deviendra un « Grand ». Ce sera une autre fois et qui sait peut-être... en Espagne.

Pierre-Jean ALIX



Jim Bilba a été la grande déception de la soirée. Le Choletais n'a pas plus été en vue qu'à l'aller. Pas seulement la faute d'un Magee toujours aussi efficace.

Dans ce palais extraordinaire

SARAGOÏSE: — « Allez Cholet, allez Cholet ». Une heure avant le coup d'envoi, la centaine de supporters de CB venus en car et en voitures jusqu'en Aragon pouvaient entonner en toute quiétude des chants d'encouragement à l'adresse de leur équipe. Les travées du Palais des sports étaient encore vides. A l'évidence, la confrontation forcément démesurée avec les fans du CAI devait survenir plus tard.

C'est en pénétrant dans le Pabellon Principe Phelipe, que la colonie choletaise avait pu se rendre compte de la majesté des lieux. Vu de l'extérieur, l'édifice, inauguré le 17 avril 1990 à l'occasion du tournoi final de la Coupe d'Europe des champions, est imposant mais ne paie pas de mine. Rien à Voir avec les lignes harmonieuses de la toute nouvelle salle de Pau.

Une fois franchies l'entrée et les coursives donnant accès à la salle, l'effet est saisissant. Les 8.500 places assises qui dégringolent en cascade vers le parquet, les structures métalliques du toit entre lesquelles circulent les gros conduits d'aération, en imposent au regard.

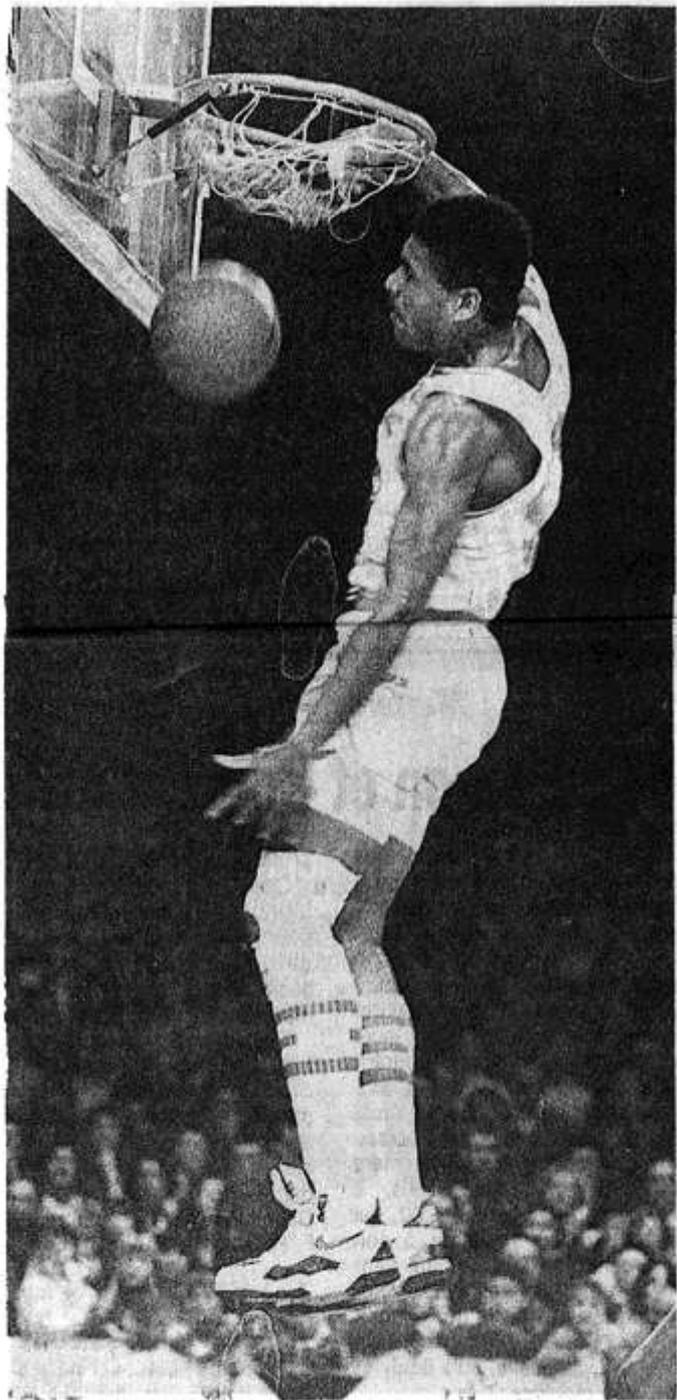
Le CAI. Incontestablement, est doté d'un superbe outil. Pourtant, dans les coulisses du club, tout ne va pas pour le

mieux. Les dirigeants supportent mal la domination de leurs rivaux barcelonais (la Barça et la Juventud Badalone) et madrilènes (Real et Estudiantes). Vendredi, l'élimination dès les quarts de finale de la Coupe du Roi contre Estudiantes a été particulièrement mal ressentie. D'autant que l'échec s'est produit dans cette salle dont les Sargosans veulent faire le temple du basket espagnol.

Ils sont pressés de faire se conjuguer nouvelle salle et victoires en série. Lenny Van Eman, l'entraîneur, s'est aussitôt retrouvé sur la sellette, sans même l'assurance de conserver son poste en cas de qualification pour la finale de la Coupe des Coupes. Quant aux supporters abonnés, la décision de leur faire payer des places déjà acquises en début d'année, les avait disposés au point de conduire certains d'entre eux au boycott de la rencontre. Il est vrai que la télévision espagnole retransmettait le match en direct !

Le CAI s'est construit un palais extraordinaire mais n'a pas encore appris à se débarrasser des faiblesses humaines. Les supporters choletais se prenaient à rêver au coup d'envoi qu'elles allaient gagner les rangs de l'équipe locale.

G.T.



Félix Courtinard a matérialisé un court instant l'espoir de Cl de renverser la situation

Ils ont dit

Pedro Rust (président de la ligue espagnole)

« Il y a eu trois phases dans ce match où, d'abord, le CAI a bien joué puis Cholet est passé devant et enfin Saragosse a enfoncé le clou. Les Choletais ont eu des problèmes évidents de transition. Au final, je pense que Saragosse a une bonne carte à jouer avec, entre autre, l'expérience d'un joueur comme Magee. »

Félix Courtinard

« Je suis déçu. Je pensais qu'on pouvait gagner et j'y ai cru jusqu'à la fin. En plus, quand on m'a sifflé une cinquième faute, je pensais que c'était la quatrième. C'est dommage ! C'est une question de confiance. De toute façon, on n'avait rien à perdre et on avait tous dans l'idée d'aller à la cinquième faute.

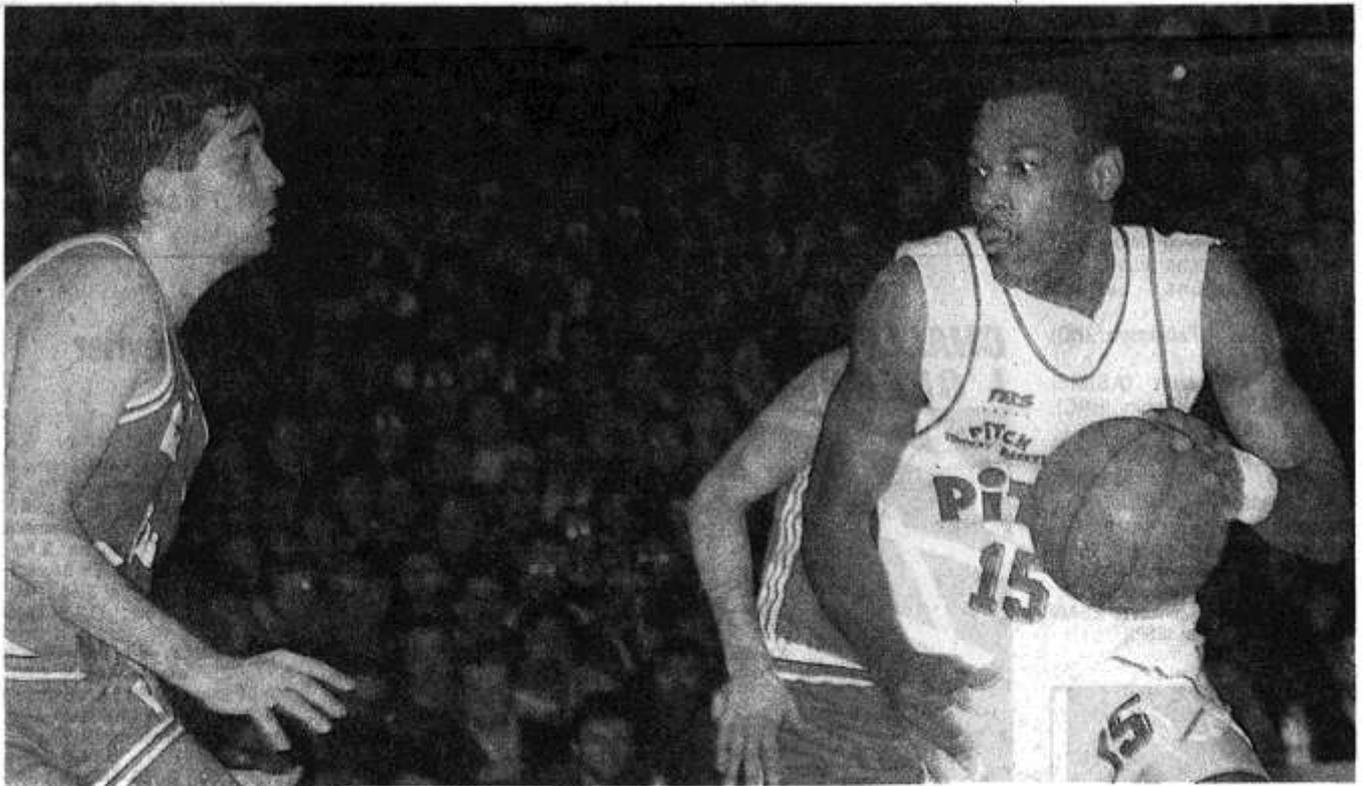
A Cholet, on a joué comme on pouvait, mais ici c'était jouable. Saragosse ne pouvait nous refaire un aussi bon match que chez nous. Désormais, il reste à conquérir le titre. C'est faisable ! »

Antoine Rigaudeau

Je suis déçu ! Ça a été difficile. A cinq points, j'y ai cru, mais deux erreurs d'inattention et non pas de technique basket nous font perdre. Après, ils ont mis la pression comme sait le faire une grande équipe. Il nous reste le championnat et il faudra gagner tous les matches qui restent en digérant la fatigue. Moi, ça fait un an et demi que je n'ai pas arrêté. Mais j'y crois. »

Michel Léger : « Si j'ai fait dix heures de voiture, c'est que j'y croyais encore. La partie de ce soir prouve que nous pouvions nous qualifier pour la finale et que c'est bien au match aller que nous avons été éliminés. Je suis donc déçu mais nous avons néanmoins rempli notre contrat avoué en début de saison : disputer une demi-finale de coupe d'Europe. Cela dit, j'ai le sentiment que l'équipe et peut-être certains joueurs, sans vouloir faire de procès, n'étaient pas mûrs pour disputer deux compétitions parallèlement. Maintenant c'est fait, et il ne nous reste plus qu'à reporter toutes nos forces sur le championnat de France. »

Jean-Paul Rebatet : « Je suis déçu car nous y avons cru. Avec cinq points d'avance à dix minutes de la fin, on était en droit d'espérer une autre issue. C'est vrai que c'est au match aller que nous avons perdu nos illusions, mais au moment où nous revenons dans la partie et que nous passons en tête, nous avons commis ensuite par manque de concentration deux erreurs grossières en défense, le secteur où nous avons dominé auparavant. C'est rageant. Cela dit, je pense que les joueurs, sans exception, ont fait preuve de sérieux et d'enthousiasme. Je n'ai rien à leur reprocher et je pense que sur le match de ce soir, Cholet-Basket a redonné de lui une bonne image. C'est extrêmement encourageant pour la suite »



John Devereaux s'est courageusement battu face à des défenseurs rugueux

Sous les paniers

RETOUR NOCTURNE. — Les Choletais n'ont pas musardé à Saragosse après le match. Le temps de dîner à l'hôtel et ils ont repris la route pour rejoindre Cholet. Un nouveau périple autoroutier de quelque douze heures qui devrait les ramener en début d'après-midi dans les Mauges. Rappelons que Jean-Paul Rebatet et ses hommes ont quitté Cholet vendredi dernier vers 10 h.

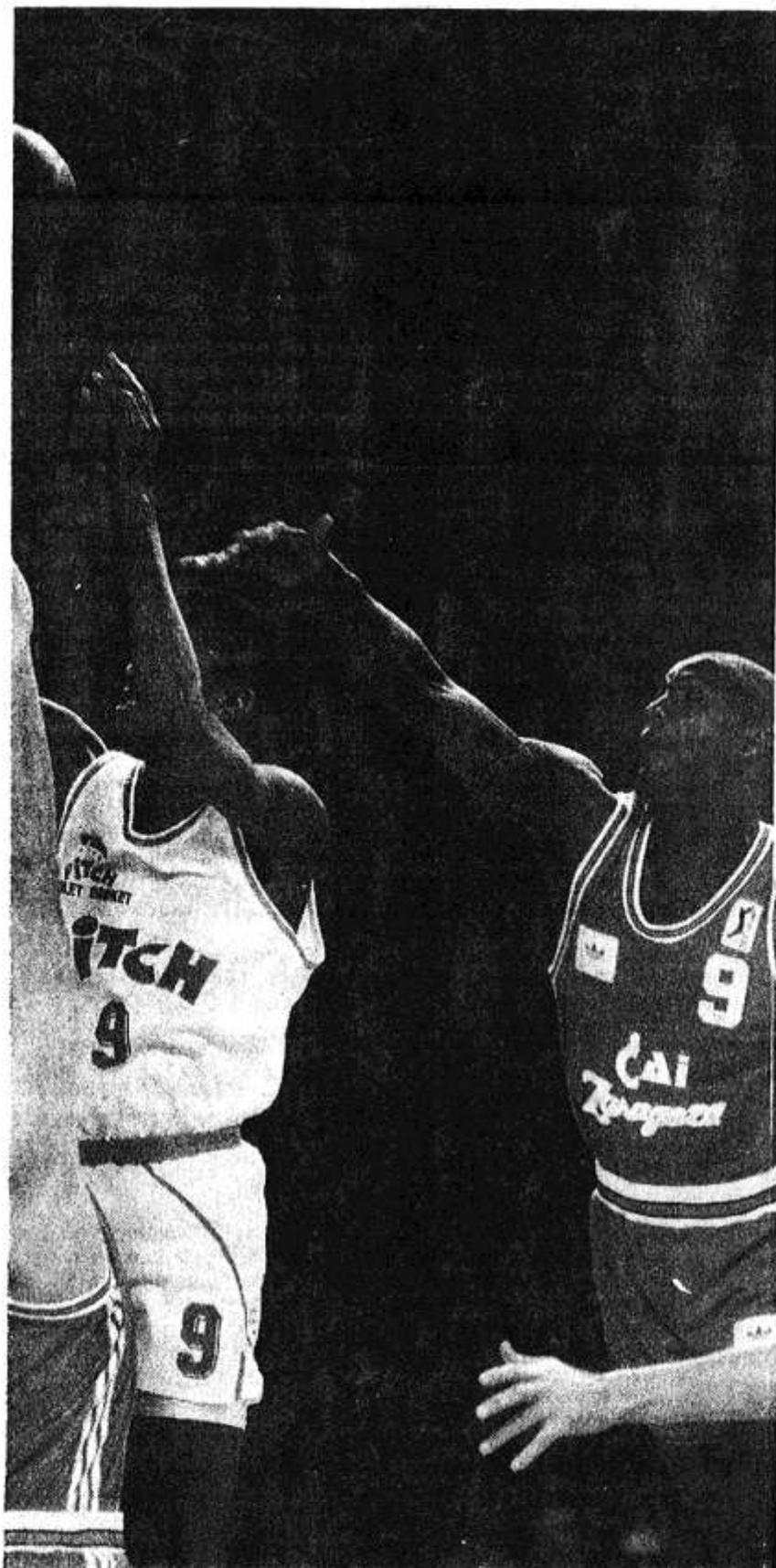
DUO COMPLICE. — Michel Léger et Clément, le maître de cérémonie de la banda choletaise ont rallié Saragosse dans la même voiture. Ils sont arrivés dans la matinée.

BOUGON. — Le président de CB n'était pas à Roanne. Il n'avait donc pas encore eu l'occasion, avant hier matin, de manifester son mécontentement à ses joueurs. La raison pour laquelle, sans doute, Michel Léger a été bougon, dans les heures précédant le match.

DÉPAREILLÉ. — Jean-Paul Rebatet n'a pas porté, hier soir, le costume croisé habituel que le staff choletais arbore habituellement durant les matches. Les effets d'un geste « maladroit » à Roanne à l'issue duquel l'entraîneur choletais a dû « serrer les fesses » pour le reste de la rencontre. La couture n'ayant pu être réparée, Jean-Paul Rebatet a revêtu un pantalon dépareillé pour cette demi-finale de Saragosse.

TENDON RÉCALCITRANT. — Le tendon rotulien du genou gauche de Félix Courtinard fait des siennes depuis le début de saison. Régulièrement le pivot choletais a des après-matches douloureux. Au point d'envisager une opération à la fin de saison pour éliminer cette tendinite persistante. Une opération que le programme de l'équipe de France en fin de saison (championnat d'Europe) rend très hypothétique, malgré tout.

BOYCOTTAGE. — Le palais des sports Prince-Philippe n'a pas fait le plein, hier soir, tant s'en faut. Les 6000 socios du CAI Saragosse ont fait la grève parce que le club a voulu leur imposer un droit d'entrée supplémentaire. Un supplément que les saragossans n'ont pas accepté. Ainsi compta-t-on tout au plus quelque 3000 spectateurs dans une arène pouvant en accueillir... 11 000.



Graylin Warner et Mark Davis ont encore livré hier soir un duel musclé. On ne peut rien reprocher au Choletais qui a donné tout ce qu'il avait.